



Côtoyer un rhinocéros, une girafe, un éléphant tout en chevauchant dans une nature sans frontière est une sensation indescriptible. Ma souvenir, lui, est imprescriptible. « It'll be lifetime memories », selon tous les participants de ce Safari Big Five proposé par Cheval d'Avenir dans deux réserves, en Afrique du Sud et au Botswana.

Afrique du Sud et Botswana *débutants*



Page de gauche:
 on se baigne, on
 Botswana, on s'en
 pratique le sort en
 Botswana (en médaille).

Ci-dessus à
 gauche (Afrique du
 Sud) Kruger, un des
 guides à Dusk. À
 droite, vue du lodge.
 Ci-dessous (Afrique du
 Sud): les rhinocéros ne
 laissent approcher,
 mais restent attentifs.
 Ci-dessous (Afrique du
 Sud), atang naturel au
 pied des outreforts de
 Waterberg.



Il salue, vient de se lever sur l'élong qui s'étire au pied du lodge. Au-delà, la
 savane puis les outreforts du Waterberg. Le paysage est grandiose et à cette
 L'heure très matinale, les hippopotames sifflent leur tête et agitent l'eau de
 leurs épaules noires. Pro de temps, leurs têtes ont sûrement émis tous
 les prémisses du lodge. Au-delà, pour le plus part, Les guides de ce safari à
 cheval campent en deux états soignés, qui témoignent de ces grands animaux encore visibles
 dans leur habitat naturel, (Afrique du Sud et le Botswana) (extra du film inoubliable et

visuante « Les deux sont tombés sur la tête », 1986), sont également exceptionnels.
 Ici, la nature s'éveille tôt. Les indigènes ont déjà le concert. Les oiseaux livrent
 leurs mélodies à leur plumage jaune canari, s'affairant à la confection de leur nid
 suspendu. Leur gazouillis se mêle aux autres sons du matin. Il faut abandonner les
 chaudières grand confort du lodge aux terrasses primitives, où chacun peut jouer du
 piano, pour le petit déjeuner buffet à 7h. De 7h30 à 11h30, c'est la première grande
 sortie après l'exercice de deux heures le matin, pour de notre arrivée à Johannesburg.

s'abstenir



De haut en bas, au Botswana, les girafes sont nombreuses et gracieuses. Tout comme cette femelle au couchant, occupée à accuser un troupeau d'impalas. Corneilles, ce singe vert est près de disparaître. En bas, à droite, cohabitation pacifique entre phacochères et chevaux.

avant de rouler jusqu'à la réserve de Dvaka, la propriété du Lt Col et Steve Denton, une réserve de dix mille hectares située à 200 km nord de la métropole sud africain. Carnem Cochrin s'y occupe de l'activité cheval basée sur la randonnée. Dans cet immense espace naturel, orienté des étendues blanches (le guide nous apprendra à reconnaître leurs traces, le « des postérieurs, constamment à l'autre étendue », des queues, des impalas, des girafes, des buffles, des koudous, des phacochères, des balabons, des éléphants, des Vaal, des impalas) - la file est toujours. Kristen, le guide qui travaillait avec Carnem lors de cette randonnée, les repère tout, bien avant que nous ne nous en rendions compte. Tout d'un coup, ils arrêtent nos bras tendus, nos index dans la direction où apparaît finalement un koudou qui se cache dans la végétation derrière de la sauge. C'est lui le plus impressionnant que l'on appréciera (il est si rare, notamment avec des petits) à cheval au cours de ces cinq jours passés à Dvaka sera le rhinocéros blanc. La girafe, plus commune, ne montrera lors d'une approche en jomp sur l'un des guides de la réserve. Une réserve avec l'activité principale est la reproduction d'espèces menacées comme le buffle.

Une vingtaine de « bon plaisir » (habituellement chevaux de ferme en Botswana, la plupart des bœufs, des zébrures qui ont compris l'Unguis du Sud et surtout l'apartid

et longtemps combattus par des militants les Scribes Maudites) sont entraînés par G. mais qui est sur le terrain en compagnie de deux guides - « Il y a aussi de l'équitation dans ce safari qui se voit pas les guides mais les chevaux et les guides - Bien sûr, bien sûr et avec Mac Lellan et ses connaissances d'un cheval bien dressé et endurant il se voit simple, le cavalier est parti pour passer du temps heureux à cheval et avoir les guides programmés, y compris au 200 m à l'heure allongée sur une longue et large piste en ligne droite. La réserve est vaste et les paysages variés. Avec quatre à sept heures de cheval selon les jours, en milieu de la journée, et des semaines en jomp pour observer les animaux d'une façon différente. Cette première partie en Afrique du Sud est agréable d'une course de bœufs avec un petit confort.

ÉQUIPE ET ÉQUIPEMENT DANS LE WILDERNESS

On quitte le secteur de la route de Dvaka et on pénètre de cinq heures de route (souvent hors-piste) dans un très grand territoire, celui d'un campement installé dans la réserve du Mafika par G. et Lesley Cochrin (possibilité supplémentaire d'arriver à un secteur pour un safari itinérant au Botswana. Ici est Sud-Africain, elle Anglaise qui a parfois formations-équipes à Saurim à quelques kilomètres de la frontière. Les équipes de G. et Lesley sont installées en pleine réserve et les guides viennent volontiers leur compagnie aux chevaux qui patientent dans des boxes ouverts, formés de nombreux bois au sein d'installations équestres protégées de hautes grillages contrairement l'Afrique du Sud. Y aurait-il plus de danger ? Car nous sommes pour un premier tour de cheval d'une heure dans une zone de guide individuel pour jurer du succès à l'heure. Tout cela semble tout à fait normal à un débutant - un grand buffle venant à l'attaque à sa selle et il porte un feu en bambou. À propos le groupe est-il sorti de l'équipe, sur le chemin, il donne ses instructions : « Ne, nous sommes en danger de s'éloigner de nos guides. Cela peut être dangereux. Dans ce cas, il faudra se rapprocher de nous et suivre nos instructions à la lettre. Je vais vous être amené à les faire et il le faut en attendant mon feu. » Un silence accorde ses paroles, à quelques points exactements de guide près : effectivement, nous ne sommes plus tout à fait dans le même environnement. D'ailleurs, la première nuit dans le camp de base imaginé par G. continuera cette impression (rapprochement des bœufs, cas de balabons...). Pour tout, on ne voit pas du tout la pression de cette faune sauvage qui nous a fait rêver.

Informations pratiques

Cette randonnée nécessite un bon voire très bon, niveau équestre. Les chevaux sont très bien dressés et entraînés, et les guides s'habitent pas à galoper de 5 à 15 minutes, plusieurs fois dans la journée. Les chevaux sont préparés, mais rien n'empêche le cavalier d'aider à l'amorce de chaque étape. Il est important de prévoir des lunettes de soleil, et un foulard peut être le bienvenu lors de la période sèche pour se protéger de la poussière pendant les galops. Une chemise à manches longues est préférable en cas de passage sur des chemins où la végétation est fermée et plutôt de genre épineuse. En raison de ce type de végétation, prévoir des vêtements solides. Contrairement à d'autres randonnées, les pas de marche à pied, même lors de passage par ailleurs très montagneux. Tout le monde reste en selle. Les chevaux connaissent très bien leur terrain et les laisser faire est la meilleure solution dans ce type de chemins, mais les passages délicats sont rares. Étrange pour cette randonnée : janvier, février, mars, avril, septembre, octobre, novembre.

Tarif hors transport aérien : de 2 000 à 3 000 € selon la période du Carnem. C.B. Voir coordonnées en pages Programme.





faits de nombreux amateurs. Cette fois, nous sommes dans la réalité, tout près de ceux qui composent le fameux Big Five. Ils le rêvent sous à 3 h du matin, prêt à monter à l'aube. Il s'agit plus classiquement d'Afrique du Sud dans cette réserve du Masbata. Les paysages sont différents, même s'il y a beaucoup de caïenn, de bisonne. On traversera ainsi un marais où sont abrités notamment une éléphant et deux autres. Les campements sont haut de gamme avec tout le confort nécessaire. Chaque nuit un camion fait une tournée pour préparer les tables. Après le rhinocéros et le bœuf au en Afrique du Sud, il reste le lion, l'éléphant et le léopard. À cheval, nous verrons l'éléphant, mais il est de lui-même de lui pas le côté de trop près. Quant aux lions, pas la peine de chercher à les approcher à cheval, cela serait très lentement pour eux. Ce sera en fait avec deux guides de la réserve du Masbata. Une rencontre de nuit avec une lionne au coucher du soleil, puis un groupe de jeunes lions. Au cours des quatre jours à cheval, nous croiserons les gralles plus nombreuses et les autres cinq d'impalas aussi. Mais également, des zèbres, des guéanos... Mais pas de léopard, vraiment difficile à voir. Les chevaux sont aussi des lions. Partir parfois coûteux, des



En haut, à gauche, espace lounge au camp de base du Masbata (Botswana). À droite, le lodge explore un vaste étang dans la réserve de Doodak (Afrique du Sud). Ci-dessous (Botswana), impalas aux agents. Ci-contre, impressionnant baobab. En bas, dans le nord du Masbata, éléphants et rhinocéros se laissent approcher à cheval.



Pur sang d'Afrique du Sud ou un mélange de Shire et de Pur sang, un cheval avec beaucoup de cette capacité de parler les plus forts patients sur de longues distances. Tous ces chevaux dressés par l'homme développent un petit galop rassurant bien cadencé qui permet de suivre. Ce, notamment quand il décide d'écarter ou parcourir de courts espaces en pleine troupe. Il adore sauter et ses chevaux aussi. Mais il sait adapter le saut et faire deux groupes si certains n'ont pas envie de sauter ou pas le besoin pour ce genre d'exercice en pleine nature. Les amateurs de complet se régaleront à ce petit jeu. D'ailleurs, le guide local nommé par Cot et son équipe, adore aussi les chevaux. D'autres - blacks - apprennent à monter à cheval dans la carrière locale. Un peu des écoles, équipée d'un animal, son vrain surprise en pleine troupe! Les deux professionnels associés pour ce safari Big Five partagent cette approche sérieuse de l'équitation et la volonté de faire découvrir la ligne équine privilégiée de leurs pays à des cavaliers de toute origine. Texte et photos Claude BIGEON

